
EDITORIAL

L'ÉVANGILE ET CERTAINS FAUX RAISONNEMENTS

L'Écriture nous apprend quelque chose que peut-être certains d'entre nous n'avons jamais réalisé. Je veux parler de la condition dans laquelle se trouvent ceux qui ne sont pas réconciliés avec Dieu par le précieux sang de Jésus. Pour décrire cette condition, la Parole de Dieu se sert d'une notion, d'un terme, lourds de conséquences lorsqu'on en pèse tout le sens.

Il ne fait aucun doute que l'Écriture considère celui (et celle) qui n'est pas réconcilié avec Dieu comme un ENNEMI de Dieu, comme vivant en opposition à Dieu et comme devant subir les conséquences terribles de cet état.

En lisant la Parole de Dieu, nul ne peut douter qu'on ne peut recevoir aucune vie spirituelle, aucune espérance de salut et de bonheur éternels tant que l'on demeure séparé de Dieu, tant que l'on n'a pas revêtu Jésus-Christ, par la foi, dans les eaux du baptême.

Avons-nous bien réfléchi au fait que tant que nous n'avons pas rendu obéissance à Dieu, tant que nous n'avons pas confessé notre foi au Seigneur Jésus, tant que nous n'avons pas reçu l'assurance du pardon dans le baptême, nous demeurons les ennemis de Dieu:

«Vous aussi, vous étiez autrefois loin de Dieu, vous étiez ses ennemis...»
(Colossiens 1:21)

«Autrefois, vous étiez spirituellement morts à cause de vos fautes, à cause de vos péchés [...] Dans notre union avec Jésus-Christ, Dieu nous a ramenés à la vie avec lui...»

(Éphésiens 2:1, 6)

Bien des personnes penseront sans doute que cet état d'hostilité avec Dieu ne décrit pas leur condition, qu'elles n'ont rien contre Dieu ou que celui-ci leur est indifférent. D'autres penseront que les ennemis de Dieu sont les assassins, les voleurs et les adultères et non les personnes qui vivent d'une manière à peu près convenable, voire fort religieuse. Les gens qui raisonnent ainsi, qui pensent être en règle avec Dieu parce qu'il existe des individus pires qu'eux-mêmes, ces gens sont fort scandalisés qu'on mette en question leur condition spirituelle et leur relation avec Dieu.

La raison essentielle d'une telle attitude provient avant tout d'une déformation de l'esprit produite par les traditions humaines qui se sont substituées aux commandements divins.

Avant tout, il faut mentionner la tradition qui consiste à cantonner la religion chrétienne aux grandes lignes d'une morale qui remonte, pour l'essentiel, au décalogue. Sous cette optique, le chrétien est surtout quelqu'un qui croit en Dieu, ne tue pas, ne vole pas, ne commet pas d'adultère et se montre religieux au moment des naissances, des mariages et des enterrements... On dira d'une telle personne: "Mais il est un bon chrétien" ou encore: "Personne n'est parfait".

Il est difficile d'être attentif à la bonne nouvelle lorsque l'on croit que Dieu nous est redevable de la vie éternelle parce que nous nous conformons aux exigences élémentaires de la morale. La prédication de la bonne nouvelle consiste à proclamer la condition perdue de l'homme — de tout homme — qui n'est pas réconcilié à Dieu par le sang de Jésus-Christ. Or, ce message d'un besoin de rédemption et d'expiation est contraire à la guimauve religieuse qui consiste à faire croire aux gens que Dieu est "gentil" et sauvera, en fin de compte, ceux qui ne commettent pas de trop grand crimes.

Aux côtés de ceux qui s'imaginent qu'ils iront au ciel parce qu'ils ne tuent ni ne volent leur prochain, nous trouvons beaucoup de personnes qui raisonnent de la manière suivante: "**Dieu ne sera pas assez méchant pour séparer à jamais des gens qui se sont connus toute leur vie, des amis, des membres d'une même famille.** Et puisqu'il en est ainsi, la plupart des gens iront au ciel, moi compris." Il importe de bien saisir la portée de ce raisonnement. Celui-ci consiste, pour l'essentiel, à porter un jugement sur Dieu et sur sa capacité à être un juge impartial et juste. On suppose que Dieu ne peut pas séparer, dans l'au-delà, ce qui était uni ici-bas. Or, toute l'oeuvre de

Dieu révélée dans l'Écriture consiste à séparer ce qui ne peut être uni. On place Dieu devant une sorte d'ultimatum: "Si tu sépares dans l'au-delà des gens qui se sont connus toute leur vie, les membres d'une même famille, tu es injuste. Je suis donc certain que tu ne pourras pas m'envoyer en enfer, que tu seras obligé de me faire aller au ciel." En fait, cette manière de raisonner constitue une forme de **chantage** que l'on fait à Dieu. Ce dernier est, en quelque sorte, obligé de nous sauver car s'il ne le faisait pas, il commettrait une monstruosité et démontrerait son injustice.

Voilà encore une fois une façon de raisonner fort courante et qui a des conséquences graves sur la façon dont on écoute l'Évangile et dont on conduit son existence quotidienne. Le raisonnement qui consiste à faire dépendre notre destinée spirituelle des liens que nous entretenons avec nos proches ou nos amis, ce raisonnement, dis-je, est vieux comme le monde et la Bible elle-même en donne plusieurs exemples, en particulier dans le Nouveau Testament. Jean le baptiste prêchait de manière à s'attaquer directement à ce problème: «*Ne vous mettez pas à dire en vous-mêmes: Nous avons Abraham pour père*» (Luc 3:8). Pour ces Juifs, Dieu leur était redevable du salut et des promesses faites à Abraham en vertu du fait qu'ils étaient les descendants du patriarche.

Jésus lui-même enseigne que c'est bien souvent le contraire qui se réalise lorsque s'accomplit la justice divine: celle-ci a pour conséquence la séparation des gens d'une même famille, d'une même nation: «*Car désormais cinq dans une maison seront divisés, trois contre deux et deux contre trois; père contre fils et fils contre père, mère contre fille et fille contre mère, belle-mère contre belle-fille et belle-fille contre belle-mère.*» (Luc 12:51ss).

Le **troisième raisonnement fallacieux** que j'évoquerai à présent ressemble quelque peu à ce que nous venons de voir. Ce raisonnement consiste à dire ceci: "**Je préfère aller en enfer avec ceux que j'aime plutôt que d'aller au ciel sans ceux que j'aime.**" Les chrétiens qui n'ont pas beaucoup oeuvré à l'évangélisation de manière à être souvent confrontés aux réactions des gens ne réalisent pas toujours que des millions de personnes raisonnent ainsi. J'ai connu des personnes qui ont entendu l'Évangile qui ont eu l'occasion de recevoir le pardon et d'être réconciliées à Dieu et qui, pourtant, sont mortes sans avoir obéi à Dieu. Et pourquoi? Parce que ces personnes préféraient aller en enfer pour rejoindre des ancêtres

ou des amis disparus!!!

Or, il faut bien réfléchir au fait suivant: si nous devons raisonner ainsi dans notre existence quotidienne, la vie deviendrait impossible, voire absurde dans bien des cas. Supposons que toutes les personnes en France qui ont quelqu'un de leur famille en prison, décident tout à coup de partager son sort, d'aller aussi en prison... Eh bien! je suis persuadé qu'à peu près la moitié de la population française se retrouverait derrière les barreaux! Imaginons que des personnes de notre famille ou des amis se mettent à vivre une existence déréglée, sans souci d'aucune hygiène et livrée à l'alcoolisme. Croyons-nous qu'ils seraient soulagés ou que nous serions heureux nous-mêmes si nous nous mettions à vivre dans les mêmes conditions? Comment pouvons-nous nous imaginer un seul instant qu'en allant en enfer avec nos parents ou nos amis, nous serons plus heureux dans cette condition, avec eux, qu'au ciel sans eux? Comment pouvons-nous raisonner ainsi alors que même dans notre existence ici-bas, nous trouvons la chose absurde?

En fait, la Parole de Dieu nous révèle une chose importante à propos de ceux qui sont morts et qui sont perdus: ils n'ont nulle envie que leurs proches viennent les rejoindre! Jésus en témoigne lui-même lorsqu'il parle du sort du mauvais riche et que ce dernier dit à Abraham: *«Je te demande donc, père, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père; car j'ai cinq frères. Qu'il leur apporte son témoignage, afin qu'ils ne viennent pas aussi dans ce lieu de tourment.»* (Luc 16:27). Si vous croyez que vos ancêtres sont en enfer (et d'ailleurs comment le savez-vous?) et que vous vouliez leur faire plaisir, le meilleur moyen est de ne pas les y rejoindre. ■